

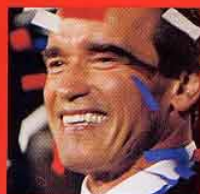
L'Hebdo

FRS 5.-

N° 29 SEMAINE DU 15 JUILLET 2004

Savez-vous
vivre
en couple?

Notre cahier d'été



SCHWARZENEGGER Exclusif: sa vision de Bush p. 14
VIOLENCE La tolérance zéro se heurte à la réalité p. 32
TRAMS Le Genevois Robert Cramer accuse Berne p. 58

**CHIRURGIE
ESTHÉTIQUE**

Demain vous serez beaux

Modifier son corps
n'est plus un tabou:
tout le monde s'y met.

A quel prix?





**DOSSIER RÉALISÉ
PAR SONIAL ARNAL
ET ELISABETH GORDON,
COLLABORATION:
DANA EMINGEROVA**

Plus naturelle, plus jeune, plus belle, pour un prix plus abordable: les femmes – mais aussi quelques hommes – hésitent de moins en moins à se livrer au bistouri d'un chirurgien esthétique. Si les Suissesses n'ont pas encore l'insouciance

des Brésiliennes qui s'offrent un lifting ou une nouvelle paire de fesses comme on va chez le coiffeur, elles jettent volontiers aux orties leurs réticences et s'offrent quelques retouches anatomiques. L'arrivée du Botox et d'une chirurgie plus «douce» y est aussi pour beaucoup.

Le phénomène est mondial: «Dans tous les pays développés, les gens sont tentés de tout envisager pour maintenir la meilleure apparence pos-

sible», souligne Sabri Derder, médecin consultant des centres de chirurgie plastique des cliniques de Genolier et de La Prairie. La preuve par les Etats-Unis, où 8,7 millions d'interventions plastiques ont été pratiquées en 2003, soit 30% d'augmentation en un an! Difficile de savoir ce qu'il en est en Suisse où aucune statistique n'est disponible. Mais tous les professionnels constatent que la tendance est à la hausse. D'ailleurs, «il y a davan-

tage de chirurgiens et de médecins dans ce domaine qu'auparavant, et tous ont du travail», constate Jean-François Emme, secrétaire général de la Société suisse de chirurgie plastique reconstructive et esthétique (SSCPRE). Le signe ne trompe pas: le nombre de membres affiliés à cette société – qui a pour but de regrouper tous les chirurgiens concernés – a augmenté de 50%, passant de 77 en 1999 à 117 aujourd'hui. Sans comp-

Chirurgie esthétique: sois belle et lifte-toi!

BEAUTÉ La chirurgie plastique, longtemps réservée aux stars, descend dans la rue. Quel que soit leur âge ou leur milieu social, femmes et hommes n'hésitent plus à s'offrir quelques retouches anatomiques.

les dermatologues, gynécologues et autres praticiens qui s'adonnent aux techniques non chirurgicales, regroupés dans la toute nouvelle Société suisse de médecine esthétique, qui compte déjà une petite centaine d'adhérents.

«**BELLE DANS MA TOMBE**» Ces pratiques moins invasives font chuter les prix et séduisent des patients qui ne renoncent pas pour autant aux attraits du bis-

tour. Désormais, toutes les classes sociales «de la conciergerie à la princesse», comme s'en amuse Michel Pfulg, patron et chef de Laclinic près de Montreux, se croisent au bloc opératoire. Les hommes s'y mettent aussi, même s'ils ne représentent que 5 à 10% des patients. José en est un parfait exemple. Ce coiffeur n'hésite pas à multiplier les retouches et à 28 ans, il se lance déjà dans sa cinquième intervention. Il s'est fait arracher

toutes les dents à 16 ans («ma mère a failli me tuer!»), il a enchaîné avec un gonflement de la lèvre supérieure et une liposuction, pour finir avec une injection de Botox. Il est sur le départ pour un petit lifting à Miami. Quant à Cina, employée de bureau, elle s'est offert pour ses 60 ans «le service des 60 000 km». En moins d'un an, elle a cumulé lifting du front, paupières et poitrine. Une manière pour elle «de se sentir bien dans sa peau».

Car il n'y a pas d'âge pour s'embellir. Les jeunes femmes viennent consulter pour modifier un nez ou des seins qu'elles n'ont jamais aimés, et elles s'y prennent de plus en plus tôt. «Depuis cinq à six ans, je reçois plus de demandes d'information de toutes jeunes filles, de 15 à 20 ans, qui viennent d'ailleurs parfois avec leur mère», remarque Jean-Michel Lefebvre, du Centre de consultation et d'information sur la chirurgie esthétique à Genève. Des mineures que la plupart des chirurgiens refusent d'opérer, les priant de prendre leur «disgrâce» en patience. Les plus fortes demandes viennent cependant des quadra et quinquagénaires soucieux d'effacer les effets de l'âge sur leur visage et d'affiner leur silhouette. Un désir qui peut durer longtemps. Michel Pfulg cite le cas de cette femme de 82 ans qui s'est fait faire un lifting, pour «être belle dans son cercueil», ou de cet homme de 91 ans, «de belle prestance» mais affublé d'un «cou de dindon».

LES CATHOLIQUES OSENT D'AVANTAGE

Modifier ce que Dame Nature nous a donné n'est plus tabou. Quoique le calvinisme pèse encore: «Les catholiques font plus d'interventions que les protestants», dit en souriant Sabri Derder. Les Suissesses qui franchissent le pas le font d'ailleurs avec une retenue toute helvétique: «Souvent les femmes regrettent après coup de ne pas avoir osé augmenter d'avantage leur poitrine», remarque Jean-Michel Lefebvre. Rien à voir donc avec le véritable culte du corps qui règne au Brésil

où la visite chez le chirurgien est devenue un signe de richesse. Les Suisses préfèrent modifier leur apparence par petites touches.

Ils passent à l'acte. Parfois même avec des attentes très précises: il est assez fréquent de voir arriver des patients brandissant la photo de Jennifer Lopez ou de Brad Pitt. «Ce n'est pas forcément un mauvais point de départ, cela permet de savoir ce que les gens veulent sans toujours pouvoir l'exprimer, relève le chirurgien de Genolier. Je les encourage même à le faire.» Rares sont en revanche ceux qui veulent complètement changer leur physique, ce qui n'empêche pas que tous les praticiens ont été confrontés à des «addicts», pour reprendre le terme de Jean-François Emery qui a vu des personnes ayant déjà subi «de trente à quarante interventions». «Notre rôle est plutôt de les freiner», souligne Sabri Derder.

Les «refusés» peuvent toujours passer au bloc à l'étranger, où ils retrouvent nombre d'Helvètes attirés par des tarifs défiant toute concurrence. D'autant que les caisses d'assurance maladie ne prennent pas en charge ce genre de prestations. Dans les rares cas où elles entrent en matière – comme pour les réductions mammaires – elles posent des conditions drastiques: il faut au moins réduire de 500 grammes

EN CHIFFRES

+50% Le nombre des chirurgiens affiliés à la Société suisse de chirurgie plastique a augmenté de 50% en quinze ans.

80 Les médecins – dermatologues, gynécologues généralistes et autres – se mettent à la plastique. La Société de médecine esthétique, créée il y a deux ans, compte déjà 80 membres.

+30% Les interventions de chirurgie esthétique aux Etats-Unis ont augmenté d'un tiers entre 2002 et 2003.

Et avec ça, je vous refais quoi?

TARIFS Un nez tordu, quelques grammes de poitrine en trop, un ventre trop rebondi, des jambes arquées... Tout est corrigible, à condition d'y mettre le prix. Tour d'horizon des diverses interventions, dont le coût varie entre 500 et 20 000 francs.

GREFFES DE CHEVEUX
10 000 fr. par séance
compter deux
trois séances).

THORAX
Lipo-aspiration:
environ 6 000 fr.

VENTRE
Lipoaspiration
simple ou avec
lifting: 4 000
à 5 000 fr.

PÉNIS Elargissement
par injection de graisse:
2 000 à 3 000 fr.
Allongement par section
du ligament retenant la
verge: 8 000 à 10 000 fr.

PAUPIÈRES ET CERNES Plusieurs types d'intervention sont possibles: peau retendue, suppression des poches graisseuses ou remodelage du volume. Paupières supérieures: 2 500 à 4 000 fr.; inférieures: 3 000 à 5 000 fr.; quatre paupières: 5 000 à 6 000 fr. voire jusqu'à 12 000 fr. s'il faut remodeler la partie supérieure du visage.

OREILLES Recollement:
de 5 000 à 6 000 fr.

FRONT YEUX Injections
de Botox: 600 à 1 000 fr.,
(à renouveler en moyenne
tous les six mois).
Permet aussi de stopper
la transpiration du front,
des paumes des mains
et des aisselles.

NEZ Remodelage:
de 4 000 à 15 000 fr., suivant
la nature de l'intervention.

BAS DU VISAGE ET DU COU
Lifting: 12 000 à 15 000 fr.;
combiné avec du
"remplissage" par greffe de
graisse: 15 000 à 20 000 fr.

SEINS Augmentation
mammaire, implants en
silicone: 10 000 à 13 000 fr.
Transfert microchirurgical
(injection de peau et de
graisse prélevées sur
l'abdomen de la patiente).
Intervention chirurgicale
longue (7 à 9h): 35 000 fr.
Réduction mammaire:
10 000 à 13 000 fr.
Lifting (remodelage en
gardant le même volume):
10 000 à 13 000 fr.

CUISSES Faces internes,
implants (pour jambes
arquées): 8 000 fr.

MOLLETS
Implants: 8 000 fr.

JAMBES, AISSELLES, BIKINI
Épilation au laser (suivant
la zone à épiler): de 400 à
1 500 fr. la séance, à raison
de 6 à 8 séances par zone.

RIDES Injections d'acide
hyaluronique, 700 fr. pour
un millilitre (suffit à combler
les petites rides du visage).
A renouveler tous les ans.

LÈVRES Lipostructure
(augmentation discrète
des lèvres à l'aide de
la propre graisse de la
patiente): 600 à 800 fr.

COU Lipo-aspiration
ou remodelage:
environ 2 000 fr.

TOUT LE VISAGE
Suppression de
taches au laser:
500 à 1 500 fr.
(possible sur
d'autres parties
du corps).

BRAS Lifting:
10 000 à 13 000 fr.

SEXE Réduction
des petites lèvres:
5 000 à 7 000 fr.
Reconstruction
de l'hymen:
6 000 à 7 000 fr.

CUISSES Lipo-aspiration:
5 000 fr. pour la simple culotte
de cheval, 7 000 ou 8 000 fr.
si on y ajoute la face interne des
cuisses ou les genoux. Lifting:
10 000 à 12 000 fr. Implant sur
les faces internes (pour jambes
arquées): 8 000 fr.

«Je me faisais traiter de vache laitière. Maintenant, j'ai une poitrine de catalogue.»

Anna, 42 ans

le poids de chaque sein! Mais le flux des touristes de la beauté circule dans les deux sens: pendant que les Suissesses vont au Brésil, à Miami ou en Tchéquie (*lire en page 54*), les riches étrangères se ruent sur la Riviera.

LA GÉNÉRATION PITANGUY Au hit-parade des interventions: lipo-aspiration, augmentation du volume mammaire et rajeunissement du visage pour les dames; implants capillaires pour les messieurs. Quant aux fesses, on en parle beaucoup, mais il s'en arrondit très peu. Toutefois, quelle que soit la partie du corps façonnée, la tendance est à la simplification des interventions. L'arrivée de nouveaux produits y a beaucoup contribué: les rides s'effacent sous l'effet d'injections de Botox ou se remplissent grâce aux piqûres d'acide hyaluronique, une substance naturellement présente dans la peau. Un effet quasi miraculeux, mais qu'il faut malgré tout renouveler régulièrement.

La chirurgie suit la même pente douce: elle cherche à diminuer les traumatismes et à raccourcir les incisions. Le Brésilien Yvo Pitanguy a lancé le mouvement, dans les années 60, en élaborant «des techniques plus sûres, plus faciles à mettre en œuvre et à enseigner», dit de lui Sabri Derder, ancien élève de ce grand maître. Il n'est pas le seul: par ses fréquents passages en Valais, le pionnier latino-américain a marqué toute une génération de praticiens suisses. Maintenant, progrès techniques aidant, les cicatrices se font discrètes et le principal but recherché est le «natural look» comme le dit Jean-François Emeri. Sur-tout pour le visage où, plutôt que de simplement tendre la peau comme on le faisait naguère, on remodèle les joues ou le menton

pour leur redonner volume et rondeur. L'idéal est que les proches se bornent à constater, comme l'on fait les voisins de Cina: «On dirait que tu as rajeuni.»

Plus naturel et plus discret, certes, mais pas toujours si anodin qu'il n'y paraît. Comme le relève Jean-Michel Lefebvre, «les futurs patients que je reçois ont le sentiment qu'ils s'apprennent à vivre une transformation qui est de l'ordre de la cosmétique. Ils gardent «esthétique» mais négligent qu'avec «chirurgie», il y a anesthésie, parfois générale, bloc opératoire, douleurs, cicatrisation, ecchymoses ou œdèmes.» La banalisation du

procédé et sa démocratisation font souvent oublier que la spécialité compte tout de même quelque 5% d'échecs. De ce point de vue, le tourisme esthétique peut être risqué, surtout «lorsqu'il y a implantation d'un corps étranger, par exemple pour les prothèses mammaires». En Suisse comme ailleurs, mieux vaut aussi se méfier des effets de mode. Le laser a ainsi joui d'un engouement spectaculaire, avant qu'on ne constate qu'il produisait des effets secondaires indésirables: «Il existe de très bonnes indications, comme l'élimination des ridules autour de la bouche, mais dans d'autres cas, la technique peut provoquer des dépigmentations définitives», prévient Jean-François Emeri.

En revanche, les fils – qui permettent un lifting sans décollement de la peau – ont de nouveau la cote. Jose part pour les USA pour tester la méthode,

«bien maîtrisée à Miami d'après ses copines qui ont joué les cobayes. Sabri Derder ne partage pas son enthousiasme. «Le fil «russe» ne produit que des résultats éphémères, et le fil «d'or» peut provoquer de graves inflammations chroniques. Même scepticisme à l'égard de l'allongement du pénis: «Ça fait gagner un centimètre, mais ça tient moins bien en érection.»

FRONTIÈRE FLOUE La plupart des demandes sont plus «raisonnables», et peuvent avoir de répercussions positives sur la santé. C'est le cas de la réduction mammaire. Anna a attendu quarantaine pour résoudre un problème qui la taraudait depuis l'adolescence: «Avec mes seins je ne pouvais pas courir et j'étais gênée pour faire du sport. Je me faisais traiter de vache laitière, j'avais porté des chemises à carreaux XXL. Maintenant, j'ai une poi-

«L'ENVIE DE MODIFIER SON APPARENCE N'EST PAS FORCÉMENT NARCISSIQUE»

En modifiant un nez ou des seins, que cherche-t-on? Le professeur Gérard Le Gouès analyse depuis vingt ans les motivations des candidats à la chirurgie esthétique.



GÉRARD LE GOUÈS Psychiatre et psychanalyste, consultant à l'Hôpital Rothschild, à Paris.

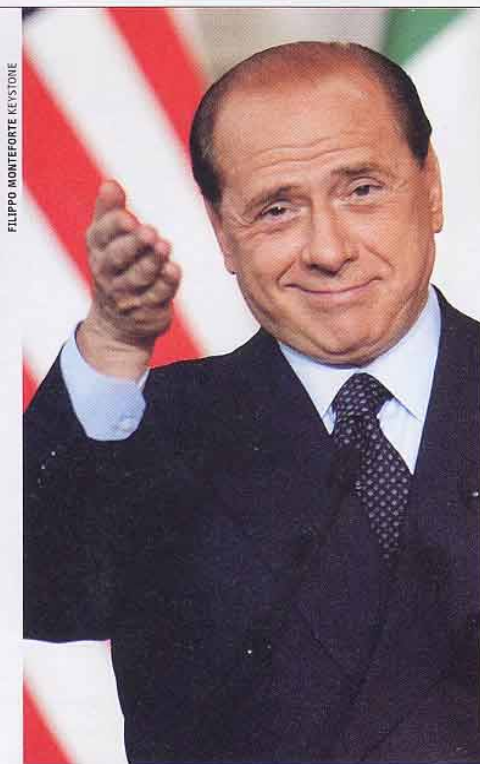
On sait que 5% environ des opérations de chirurgie esthétique sont un échec médical. Mais 35% des opérés sont mécontents du résultat final, alors même que le geste chirurgical est parfait. Intrigué par cette insatisfaction, Gérard Le Gouès s'est attaché à la comprendre, puis à l'éviter, en collaborant avec des chirurgiens. Pour ce faire, il voit, avant l'intervention, des patientes dont les motivations sont peu claires, qui utilisent par exemple leur corps comme écran pour dissimuler une douleur psychique: «Je n'aime pas mes seins parce qu'ils sont trop petits», cache souvent le désamour de leur mère... Se contenter d'augmenter leur poitrine, on s'en doute, ne les comblera jamais.

Est-ce que l'envie de modifier son apparence est forcément pathologique, le signe d'un problème narcissique?

Non. Il existe de nombreuses raisons tout à fait saines d'avoir recours à la chirurgie esthétique. Le lifting par exemple, qui donne le plus haut taux de satisfaction, correspond le plus souvent à l'envie de se rapprocher de celui ou celle que l'on était avant. En se faisant opérer, on se donne



CHER A la recherche de la jeunesse éternelle.



SILVIO BERLUSCONI Il a gagné dix ans.

trine de catalogue.» Sa démarche a été tout à fait comparable pour la correction de sa myopie au laser. Porteuse de verres de contact depuis plus de dix-sept ans, elle ne les supportait plus et ne voulait pas remettre des lunettes: «Pour moi, l'opération des yeux et des seins relèvent du même mécanisme: derrière l'aspect pratique, il y avait un souci esthétique.» Entre raison médicale et désir de beauté, la frontière est souvent floue.

Anna, Jose, Cina, et les autres, toujours plus nombreux: la chirurgie plastique a encore de beaux jours devant elle, emportée qu'elle est par les vagues successives de la mode. «Il y a eu les petits seins, maintenant les gros; le temps des anorexiques et aujourd'hui des rondes pulpeuses», remarque Michel Pfulg. Mais qu'importe les canons du moment, l'essentiel c'est de se sentir... canon. |

les moyens de jouer les prolongations dans les meilleures conditions. Puisque c'est techniquement possible, pourquoi pas?

Est-ce aussi sain lorsque l'on modifie son apparence sans pour autant se rapprocher de ce que l'on était naguère?

Cela peut l'être. Le meilleur exemple est celui de la réduction mammaire. De jeunes femmes arrivent, se plaignant de ne pas pouvoir faire de sport, d'être gênées pour s'habiller, voire d'avoir mal au dos. Ce qui est objectivement vrai. Mais en plus, elles sont gênées à la plage, n'osent pas se laisser toucher par leur petit ami. Elles n'ont pu investir psychosexuellement cette poitrine, perçue comme monstrueuse. Une opération peut produire des effets spectaculaires. Parce qu'elle résout les aspects pratiques bien sûr, mais aussi parce que l'on assiste à une relance surprenante de la vie sexuelle: leur poitrine leur plaît, elle est investie et devient érogène.

Vous constatez que la plupart des demandes se focalisent autour de quatre aspects: le nez, les seins, la vieillesse et le poids. Toutefois le nez a un statut très particulier...

En effet, ce ne sont pas que douze grammes de chair; c'est un support symbolique chargé de valeurs identitaires, pour le sujet et pour son inscription dans la filiation. Plus que de la relation au père, il est symptomatique de la relation de chacun au masculin - dans

certaines familles, ce peut tout à fait être la mère qui incarne ce masculin. Pour comprendre la demande du patient, il faut avoir conscience de cette bipolarité et déterminer qui dans le couple parental représente le masculin et qui le féminin.

Qu'est-ce qui explique que des personnes pourvues d'un nez disgracieux s'en accoutument, alors que d'autres veulent absolument modifier un appendice «normal»?

C'est lié au narcissisme. Les Bourbon dont le profil était laid en étaient très fiers parce qu'il était le signe d'une appartenance à cette lignée prestigieuse. On souhaite un changement quand il y a un déficit narcissique, parce que la relation aux parents est jugée comme négative.

Les demandes interviennent-elles à des moments particuliers de l'existence?

Oui, le plus souvent dans des moments de crise. Les patients ont souvent un désir de changement qui remonte à l'adolescence - qui en elle-même est déjà une crise. Mais le passage à l'acte intervient généralement plus tard, lors d'un accouchement, d'un deuil, d'un divorce, du départ des enfants, de la ménopause.

Pourquoi?

Parce que ces événements réactivent des conflits anciens, liés généralement aux relations avec les parents, à la constitution du socle identitaire. Problèmes qui n'ont pas été

résolus mais on été «endormis» ou «étouffés». Et, soudain, ils réapparaissent, à la faveur de ces événements de vie. Mais s'ils débouchent sur une envie de transformer le corps anatomique, et qu'un chirurgien donne suite, le patient risque l'échec. Une nouvelle paire de seins n'apporte pas l'amour, ce dont les patientes ne se rendent compte qu'au bout de quelques mois. Et là, la décompensation peut être très sévère.

Peut-on distinguer les «bonnes» raisons d'avoir recours à la chirurgie esthétique des «mauvaises»?

C'est une question trop ouverte pour y répondre en deux phrases. Disons que si vous avez un corps anatomique insatisfaisant, que vous souhaitez le rapprocher de la représentation psychique que vous en avez, et que la technique vous le permet, le résultat est souvent meilleur que celui d'une thérapie supposée vous apprendre à vous accepter tel que vous êtes. Par contre, si vous vivez un conflit psychique majeur et que le mécontentement physique que vous exprimez n'est qu'un écran pour masquer cette douleur psychique, l'opération va assurément déboucher sur un désastre... D'où l'intérêt d'une évaluation psychique avant de se décider pour une intervention. |

PROPOS RECUEILLIS
PAR SONIA ARNAL

Un Désir dans la Peau. De Gérard Le Gouès.
Hachette, 302 p.